

# 94. Val Richer, Vendredi 20 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#)

## Relations entre les lettres

**Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)**

Ce document *est une réponse à* :



[96. Paris, Jeudi 19 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Présentation

Date 1838-07-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vous prends en inexactitude. Votre lettre d'hier est 96. Elle ne doit être que 95.

Publication Inédit

## Information générales

Langue Français

Cote

- 315, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/194-198

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
N°94. Du Val-Richer Vendredi 20. 8 heures

Je vous prends en inexactitude. Votre lettre d'hier est 96. Elle ne doit être que 95. L'erreur me convient car je pourrais bien en avoir commis quelqu'une dans ma vie vagabonde. J'avais oublié le petit papier sur lequel je note mes numéros. Dites-moi si je suis dans l'ordre 96. J'ai écrit sur le champ pour votre précepteur. Je crains que le jeune homme auquel j'ai pensé ne soit placé ou parti. Il conviendrait parfaitement. Dans la prévoyance qu'il ne pourrait pas, je m'adresse au précepteur de mon fils, que j'ai mis à la tête d'un des plus grands collèges de Paris, et je le charge de chercher en toute hâte. S'il trouve, il enverra, le jeune homme trouvé chez M. Ellice, & il ira en même temps vous dire qui il a trouvé. J'ai pleine confiance dans son zèle et dans son jugement. Cependant je ne réponds de la main de personne comme de la mienne. Je voudrais bien faire ce qui vous fait plaisir.

Je suis bien aise d'être revenu ici. Tous ces dîners commençaient à me fatiguer, physiquement et moralement. J'en ai encore un lundi à Lisieux mais un petit dîner. Parmi tous ses mérites, mon voyage à Paris aura celui de couper cours à cette vogue de réunions et d'invitations. Je les voyais pleuvoir. On sera forcé de s'interrompre, & après on n'y pensera plus. La modification Tory du Cabinet anglais, me paraît toujours bien. Le renversement complet me semble pas possible, et pour la transaction, je ne la comprends guère avant que les questions d'Irlande soient vidées. Du reste, M. Ellice en sait plus que moi. Je ne crois pas tout ce que disent les gens qui savent ; mais je n'ai pas la prétention de savoir mieux qu'eux. M. de Stackelberg ne m'étonne pas du tout. Il y a certainement un tel intermédiaire, & je lui ai trouvé deux ou trois fois le ton d'un homme, qui n'est pas étranger à toute importance pratique. Si cela est, il n'a pas encore fait une bonne campagne cette année. Je ne sais si les affaires d'Isabelle avancent ; mais celles de Don Carlos reculent évidemment.

Faites votre course à Versailles, la semaine prochaine. Je ne pourrais probablement pas la faire avec vous. Le jury me retiendra souvent toute la matinée. Mais nous aurons toujours la soirée. Je suis bien aise que M. Molé soit venu vous voir. Je m'en fie à vous pour le faire revenir. Vous êtes habile pour plaire. Il me semble que voilà votre Grand Duc guéri. Les journaux le remettent en voyage. Je le plains d'avoir peur de son père. Ce qu'on vous dit de l'Empereur m'est revenu encore de plusieurs côtés. La prédiction du duc de Mortemart se vérifiera. Si votre Impératrice mourrait l'agitation serait grande parmi les Princesses à marier. L'Empereur chercherait-il bientôt.

10 heures

Voilà le vrai n° 96. Vous vous êtes corrigée, vous-même. Il est charmant ce N° là, charmant par votre joie. C'est le sort qui m'a mis du jury. Je suis sur la liste générale comme tous les électeurs. On en tire au sort un certain nombre. Le sort vient de me désigner. Il est plein d'intelligence. Soyez tranquille ; une fois à Paris, je ne vous parlerai pas de constitution. Adieu. Adieu. G.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 20 juillet 1838

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 94. *Val Richer, Vendredi 20 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven*, 1838-07-20.

Éditeur : Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/01/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1668>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 09/06/2021

46

De vous presser, en impatience.  
 Votre lettre d'hier est gk. Elle ne doit être que 95. & orrue,  
 me conviendrait car je pourrais bien en avoir commis quelque  
 dans ma vie vagabonde. J'aurais oublié le petit papier sur  
 lequel je note mes numéros. Dites-moi si je suis dans  
 l'ordre. R

J'ai écrit sur le champ pour votre précepteur. Je crains que  
 le jeune homme auquel j'ai pensé ne soit placé ou parti.  
 Il conviendrait parfaitement. Dans la prévoyance qu'il ne  
 pourrait pas, je m'adresse au précepteur de mon fils, que  
 j'ai mis à la tête d'un des plus grands collèges de Paris,  
 et je le charge de chercher en toute hâte. S'il trouve, il  
 avertira le jeune homme trouvé chez M. Mite, & il ira  
 au même lieu pour dire qui il a trouvé. J'ai pleine  
 confiance dans son zèle et dans son jugement. Cependant  
 je ne réponds de la main de personne comme de la  
 mienne. Je voudrais bien faire ce qui vous fait plaisir.

Je suis bien aise d'être revenu ici. Tous ces diners  
 commençoient à me fatiguer, physiquement et moralement.  
 J'en ai encore un lundi, à Lédoux, mais un petit dîner. Parmi  
 tous les mérites, mon voyage à Paris aura celui de couper  
 court à cette vague de réclames et d'invitations. Je les

devoir pleuvait. On sera forcé de s'interrompre, & après on n'y  
pensera plus.

La modification Tory du cabinet Anglais me parait toujours  
bien difficile. Le renversement complet ne semble pas possible,  
et pour la transaction, je ne la comprends gueres, avant que  
les questions d'Irlande soient vidées. Du reste, tout est dit en  
cette plus que moi. Je ne crois pas tout ce que disent les  
gens qui savent; mais je n'ai pas la prétention de savoir  
mieux qu'eux.

M. de Stockholberg ne m'étonne pas du tout. Il y a  
certainement un tel intermédiaire, & je lui ai trouvé deux  
ou trois fois le ton d'un homme qui n'est pas étranger à  
toute importance pratique. Si cela est, il n'a pas encore  
fait une bonne campagne cette année. Je ne sais si les  
affaires d'Isabelle avancent; mais celles de Don Carlos  
reculent évidemment.

Faites votre course à Versailles, la semaine prochaine.  
Je ne pourrais probablement pas la faire avec vous. Le  
jury me retiendra souvent toute la matinée. Mais nous  
aurons toujours la soirée.

Je suis bien aise que M. Moté soit venu vous voir.  
Je m'en fie à vous pour le faire revenir. Vous êtes habiles  
pour plaire.

Il me semble que voilà votre grand Duc guéri. Les

jeune  
son père  
de plus  
vérifiera  
parmi

Voilà  
Il en  
le sort  
comme  
nombre  
d'intelle  
vous p

en ny  
toujours  
effable  
a que  
ce en  
les  
vois  
ya  
d'emp  
à  
meur  
les  
haine  
Le  
meur  
vois  
abiles  
les

jeuneaux le remettent en voyage. Je le plains d'avoir peur de son père. Ce qu'on vous dit de l'Empereur n'est revenu encore de plusieurs côtés. La prédiction du duc de Montmorency se vérifera. Si votre Impératrice mourait, l'agitation seroit grande parmi les Princesses à marier. L'Empereur chercheroit-il bientôt?

10 heures

Voilà le vrai N: 96. Vous vous êtes corrigé vous-même. Il est charmant ce N: là, charmant par votre joie. C'est le sort qui m'a mis au jeu. Je suis sur la liste générale, comme tous les électeurs. On en tire au sort un certain nombre. Le sort vient de me désigner. Il est plein d'intelligence. Soyez tranquille; une fois à Paris, je ne vous parlerai pas de la constitution. Adieu, adieu.

